

remplacer par les vérités que tout homme doit connaître dans l'intérêt de son âme créée immortelle et à l'image de la Divinité.

Ces nobles travailleurs sont aussi de vrais patriotes, car leurs efforts tendent à établir, sur cette terre de misère, une patrie et une société constituées d'après les principes de l'immuable vérité enseignée par le divin Maître. C'est le règne social du Christ rédempteur qu'ils veulent assurer au milieu des hommes, en polissant les mœurs, en développant chaque jour davantage les progrès de la civilisation.

D'après le concept divin, cette tâche, sublime, souvent ingrate, mais toujours glorieuse, a spécialement été dévolue au prêtre et au soldat. Au prêtre incombe la mission d'instruire les peuples de leurs devoirs et au soldat celle de protéger et de défendre la vie des citoyens comme la société entière contre les injustes agressions.

Il y a 20 ans passés, parlant de "la guerre à l'Eglise avec son cynisme et son ignorance," M. St Prix écrivait :

"Seuls deux hommes veillent, pendant que les sociétés se laissent aller au lourd sommeil de l'ivresse. Ces deux hommes sont le prêtre et le soldat. Lorsque les ténèbres enveloppent la terre, une lampe brûle près de l'autel. Sa faible lueur éclaire à peine les sombres voûtes de l'église ; la flamme, jouet du moindre souffle, menace de s'éteindre, mais Dieu ne le veut pas, car cette lampe servira tôt ou tard à rallumer les flambeaux qui éclaireront le peuple.

Ils le savent bien ceux qui refusent 30 centimes au pauvre curé chargé de veiller sur la lampe.

Ailleurs, au camp, un homme veille aussi ; il est appuyé sur son fusil et prête l'oreille aux bruits lointains. Si les cris qui viennent jusqu'à lui sont des menaces pour la société, si la famille est en péril, si la propriété cesse d'être sacrée, cet homme crie : *Aux armes !*

Alors l'armée se lève et marche.

Ils le savent encore ceux qui pèsent le morceau de pain du soldat et, le trouvant trop lourd, en prennent la moitié."

* *

Pour nous, Canadiens-français, si nous étudions nos origines et nos destinées, nous voyons que ces deux mots : religion et patrie ne doivent pas être séparés.

C'est au nom du Christ que Cartier, pénétrant dans le golfe St. Laurent, arbore fièrement la croix sur les falaises de la Gaspésie et remonte le cours du grand fleuve en multipliant les actes de religion. Ici se présente un beau spectacle ; un magnifique panorama se déroule devant les yeux de Cartier et de ses successeurs : un fleuve majestueux, des rivières innombrables, des lacs